



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 94 - Juillet 2015

DE PARIS À ATHÈNES (Non, ce n'est pas le parcours de la prochaine manif...)

Le 25 juin, les travailleurs sociaux étaient appelés à se joindre au cortège des personnels de santé, qui manifestent depuis plus d'un mois contre le même genre de plan qui nous touche aussi. Car la logique est la même, l'État veut récupérer le maximum d'argent sur la santé, sur le social, mais aussi sur l'Éducation nationale pour paraît-il rembourser la sacro sainte dette.

Cette expression "rembourser la dette" est un vrai piège. D'abord parce que nous ne devons rien à personne ! Les États se sont endettés au-delà de toutes limites, mais pas pour développer les écoles, la santé ou le logement ! Ils ont au contraire pris dans ces caisses là pour distribuer des aides aux entreprises, des exonérations, et pour racheter à prix d'or leurs titres toxiques aux banques. Alors cette dette, que les industriels et les banquiers la remboursent s'ils veulent, ce n'est pas la notre !

Ensuite tout le monde sait que les 2000 milliards d'euros de dette de l'État français ne seront jamais remboursés. Cette somme sert à justifier le versement permanent d'un "service de la dette", toujours plus élevé. Des sommes de plus en plus importantes sont pompées dans les poches populaires pour alimenter la sphère financière,

Ce qui se passe en Grèce montre clairement où nous mène cette logique : à la baisse dramatique des salaires, à l'effondrement des retraites, et tout ça pour gonfler et gonfler encore la sphère financière.

Alors si l'on veut sortir de ce processus, la solution n'est pas de chercher un accord avec les brigands. L'un des slogans souvent repris dans les manifs se termine par cette phrase : "et la rue répond : RÉ-SIS-TANCE". Bien sûr il faut résister... Mais il faut surtout se préparer à sortir de cette logique, c'est à dire à neutraliser les brigands. Il faut se préparer à arracher leur pouvoir aux banquiers et aux industriels, pour que les décisions nous concernant soient prises en fonction de nos intérêts, c'est à dire les intérêts de la population de toute la planète.

Et en même temps, puisqu'on est payé pour éduquer, éduquons, mais dans cette perspective !



ADELINÉ TÉMOIGNE

Je ne peux que te confirmer ce qui arrive dans les hôpitaux, travaillant actuellement en psychiatrie. Pour te faire un petit état des lieux, nous avons perdu 10 jours de congés annuels et avons gagné quelques minutes par jour... Nous faisons bien évidemment des tonnes d'heures supplémentaires que nous ne pouvons pas récupérer car nous n'avons pas assez de personnel. Et quand nous posons nos congés, nous sommes de toutes façons rappelés, et on ne doit rien dire car nous sommes "fonctionnaires" ! Nous travaillons avec de moins en moins de personnel et on ne parvient plus à quitter les murs de "l'asile" où nous nous enfermons petit à petit. Le meilleur reste à venir avec les "semaines blanches", qui sont des semaines où les personnes qui travaillent en extra hospitalier sont appelées à fermer sur simple directive pour venir compenser le manque de personnel de l'intra hospitalier. Ils vont supprimer le pool de nuit et tout le monde travaillera jour et nuit (et ils ont quand même trouvé le moyen de dire que ça c'était pour préserver la santé de ceux qui bossaient de nuit !). Pour compenser tout ça, et comme la certification arrive, ils nous proposent de faire de la "gym du dos" en dehors de nos heures de travail, cela s'entend... Nous avons subi 120 suppressions de postes en 3 ans... Nous n'avons pratiquement plus de psychiatre ni de psychologue (étonnant en psychiatrie non ?). Les premiers, on ne les voit plus que pour signer des ordonnances. Les seconds on ne sait plus ce que c'est ! Les secrétaires : "vous êtes capables de taper à l'ordinateur, envoyer vos courriers et répondre au téléphone tout de même ?". Les ASH : "et bien qui peut le plus peut le moins, non ?".

LA NOUVELLE ROTISSERIE DE SONIA

Il y avait une rotisserie participative rue Sainte Marthe à Paris. Les associations intéressées pouvaient la louer pour la soirée, et venir y faire un repas pour leurs amis ou pour leurs invités. Après un long conflit avec le nouveau propriétaire, elle a finalement été expulsée. Sonia et sa bande tentent de relancer le concept, à deux pas, 4 rue Jean et Marie Moinon. Les locaux sont neufs et les travaux de finition, à faire avec les moyens du bord, seront achevés (?) en octobre.

En tout cas, eux préparent ce retour : ils ont organisé ce mardi 30 juin un apéro dans la rue Moinon avec une association de riverains. Le noyau dur de la rotisserie était là, plein de courage.

Vous pouvez commencer à faire des projets qui puissent rentrer dans leur cadre. Ils doivent nous envoyer leur "charte", un texte très réfléchi, très pragmatique, que nous mettrons sur notre site dès réception.

Le coup de coeur de Camille : LES MARMOULINS DE MENIL

Camille nous a invités dans une ... boutique de motos, qui abrite une association de quartier très originale. Les 4 membres les plus actifs sont des quadras costauds, largement tatoués, qui se sont donnés comme but de développer des relations de solidarité centrées sur la récup.

Ils se sont mis en cheville, par exemple, avec des grossistes de Rungis, pour aller leur chercher, deux fois par semaine, des stocks de légumes ou de fruits devenus invendables. Et ils les répartissent entre des squats du sud de Paris, une cantine scolaire, des habitants du quartier de Menilmontant et d'autres amis !

Mais ils peuvent tout aussi bien proposer de fabriquer des tee shirts de façon "participative" (ils fournissent la machine, vous fournissez la matière première et les bras), apprendre aux jeunes du quartier à réparer leur mob, proposer une infrastructure coopérative pour des travaux du bâtiment, organiser un vide grenier, ou proposer de partager un équipement sportif.

Nous n'avons pas pris le temps de discuter politique. C'est pourtant une question importante dans ce genre de démarche. Car il s'agit en fait de **solidarité** entre **pauvres**. Dans cette expression il y a un mot connoté positivement et un autre connoté négativement. A vous de deviner lequel est lequel...

Partager entre pauvres les miettes qui tombent de la table des riches, ce n'est pas complètement nouveau. Beaucoup de travailleurs sociaux participent par exemple aux Restau du Coeur, qui fonctionnent sur ce principe, même s'il y a des variantes dans la forme. Mais le vrai problème est : comment faire pour imposer à ceux qui se goinfrent de partager la totalité du repas ? Les marmoulins ont sûrement leurs réponses à cette question... A suivre.

LES MAUVAISES FILLES

Le théâtre du fil présentait jeudi 4 juin, en avant première à la "Ferme de champagne", son spectacle "Les mauvaises filles", une pièce de théâtre centrée sur les établissements gérés par le "Bon Pasteur". La congrégation religieuse du Bon Pasteur patronnait, tout au long du 19ème siècle et jusqu'aux années 50, des maisons recueillant en particulier des "filles perdues", parfois juste soupçonnées d'avoir eu un rendez-vous avec un garçon. On n'est pas loin de ceux qu'on considère aujourd'hui comme des intégristes religieux...

La première partie de la pièce présente, dans le cadre d'une fête foraine, les cinq filles qui vont se retrouver placées, et ce qu'on leur reproche. La plupart du temps d'aimer un peu trop leur liberté.

La deuxième partie, très austère, se déroule dans l'institution prison où elles ont été placées. Un endroit où tous les comportements sont fixés par un règlement strict et obsessionnel. Les déplacements se font au pas cadencé, la tenue les fait ressembler à un sac, les cheveux sont coupés ras, les peines sont l'isolement en cachot et le port du cilice (vêtement râpeux de pénitence). Interdit de parler, de rire, de se laver autrement que très rapidement (le mal est partout...).

La pièce est jouée avec des personnels et des jeunes de la PJJ. Et ça vaut le coup !



Petite annonce entre les lignes : TVAS 17ème cherche éducatrice, 3-4 ans d'ancienneté en PS si possible tvas17@wanadoo.fr

ARTISTES AUTISTES, UNE LETTRE DE DIFFÉRENCE

Percujam est à présent aussi un film. Ludmilla a eu la gentillesse de nous envoyer une invitation pour une projection de presse. Le film passera sûrement dans les salles, sinon on pourra le visionner d'une manière ou d'une autre.

Et il faut le voir : on y découvre l'envers du décor de cette institution, Alternote, créée tout exprès pour les jeunes adultes — musiciens et artistes — et les éducateurs — musiciens eux aussi — qui ont monté ce groupe de rock/chanson française hors norme.

L'envers du décor, ce sont les scènes de la vie quotidienne de l'institution, entre autre les répétitions. Pas ce que vous croyez : pas des reprises à l'infini, mais surtout des jeux basés sur le rythme, dans lesquels on peut par exemple se taper en cadence et à toute vitesse sur toutes les parties du corps, de haut en bas et de bas en haut...

On y fait connaissance des différents jeunes adultes du groupe, on n'y apprend pas seulement leur prénom, mais leurs angoisses, leurs goûts... On y part avec eux en "transfert" dans une maison perdue à la campagne, transfert qui déclenche quelques scènes mémorables...

Et on y (re)découvre la superbe voix de crooner de Kevin. Incroyable et émouvant. Et cette chanson superbe qui explique "j'ai des tocs, j'ai des tics, ce n'est pas génétique"...

Enfin, pour tous ceux qui n'auraient pas encore saisi toute l'importance du "faire ensemble" dans le travail éducatif... c'est le moment de s'y précipiter !

Pour voir la bande annonce :

<http://video.hauts-de-seine.net/questions-de-famille-autisme/bande-annonce-du-film-percujam>

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 927 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr